

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 12 (1977)

Artikel: Un temple du culte impérial
Autor: Verzàr, Monika / Bossert, Martin
Kapitel: Appendice critique au catalogue : problèmes d'identification et de concordance avec les inventaires de Cart et de Troyon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

APPENDICE CRITIQUE AU CATALOGUE: PROBLÈMES D'IDENTIFICATION ET DE CONCORDANCE AVEC LES INVENTAIRES DE CART ET DE TROYON

Quelques numéros de notre catalogue présentent des adjonctions en *italique*. Celles-ci proposent une concordance, souvent incertaine avec le matériel catalogué par *Cart* (dans sa publication), par *Troyon* (non publié), se rapportant à la «Grange-des-Dîmes». Or, *Cart* aussi bien que *Troyon* n'ont le plus souvent donné que des indications insuffisantes ou même incorrectes, ce qui a compliqué notre tâche et, dans bien des cas, ne nous a apporté aucun résultat. Toutefois, dans le cadre d'une telle publication, il est indispensable de discuter les différents inventaires, et leurs divergences. Mais l'état de cette documentation est tellement lamentable que le chapitre portant sur la reconstruction ne peut que rester extrêmement vague et hypothétique.

Des inventaires, on peut quand même tirer de rares et précieuses indications de provenance ou de mesures, qui nous confirment l'appartenance des pièces à l'ensemble architectural de la «Grande-des-Dîmes». Les trouvailles de 1905 portent un numéro d'inventaire à quatre chiffres (43., 44..) alors que les objets inventoriés avant les fouilles de 1905 (déjà présents, pour la plupart, lors de la création du Musée en 1830) portent un numéro à trois chiffres (17., 18.).

PIECES DE CORNICHE

Dans son texte (p. 8 et 12), *W. Cart* fait mention d'un total de 10 pièces, qui, à première vue, semblent concorder avec les 10 numéros de notre catalogue. Or, en fait, elles ne peuvent être toutes identiques. Entre autres, *Cart* en décrit une comme un fragment de denticule; de plus il en reproduit une autre (*sa pl. I*), un fragment de cimaise portant deux feuilles d'acanthé et demi. Or aucune de ces deux pièces ne figurent parmi les dix que nous avons recensées : il nous a été impossible de les retrouver. Elles ont été incorporées dans notre catalogue sous le numéro en italique *10a* et *10b*, car elles ont certainement existé (d'après *Cart* elles provenaient des fouilles de 1905-6). Nous nous devons d'en tenir compte.

Les six premières pièces de corniche recensées par *Cart* proviennent de la fouille (p.8, vieux numéros d'inventaire 4402-4406, 4483), les quatre autres (p.12) étaient au Musée depuis 1830. *Cart* les a incorporées à son catalogue en se fondant sur des ressemblances stylistiques. Des six pièces qu'il mentionne, quatre sont vérifiables : trois d'entre elles, en effet, sont reproduites sur sa *pl. I* et la quatrième (vieil inv. 4483) doit correspondre à un fragment de denticules. Or actuellement, nous n'avons pu en identifier que deux: il s'agit d'une part du grand fragment de corniche reproduit sur sa *pl. I* (vieil inv. 4403) qui correspond à notre cat. 4 et d'autre part, du petit fragment (même planche) qui correspond à notre cat. 6. Pour celui-ci, *Cart* ne dit pas quel vieux numéro il portait. De plus, il ne donne aucun numéro aux pièces qui se trouvaient déjà au Musée; tout au plus indique-t-il des dimensions. Il s'agit évidemment de grands blocs (0,72 m; 0,73 m; 1,13 m; 0,87 m) dont l'un est un angle. Sur ses données, trois blocs peuvent être encore identifiés, mais l'un d'eux sous réserve. Le plus long bloc (cat. 5) correspond évidemment par ses mesures (1,13 m) au troisième bloc. De plus, *Cart*, parmi ses quatre pièces, mentionne expressément un bloc de corniche d'angle, qui correspond probablement à celui dont il indique la dimension de 0,87 m. Or, notre cat. 7 a un côté qui mesure 88,5 cm : cela pourrait concorder. La première pièce de *Cart*, longue de 0,72 m correspond à notre cat. 3. Nous n'avons pu retrouver aucun bloc de corniche mesurant

0,73 m. Et parmi les grands fragments, restent les no 1 et 2 de notre catalogue, qui ont des longueurs plus petites. En résumé, parmi les pièces de corniche mentionnées par *Cart*, trois restent non identifiées : nous savons que les deux autres pièces provenant de la fouille ont dû porter les vieux numéros 4402, 4404 - 4406, mais nous ne savons pas s'il s'agissait de blocs plus grands que nos cat. 1 et 2 ou de fragments. Un de ces quatre numéros (vieux inventaire) est porté par notre cat. 6, un autre correspond au fragment à feuilles d'acanthé reproduit sur sa pl. 1. Le bloc qui mesure 0,73 m doit avoir disparu ou alors avoir été mal mesuré.

L'inventaire de *Troyon* présente quelques différences. Pour lui, le vieux no.4402 est un «fragment cannelé» provenant de «Derrière-la-Tour», localisation qu'il utilise pour tous les objets provenant de la «Grange-des-Dîmes». Le vieux no.4406 est un «fût de colonne» provenant de «Conches-Dessous», donc en dehors de la zone qui nous intéresse. Le vieux no.4483 est un «fragment de chapiteau», provenant de «Derrière-la-Tour». Très probablement, celui-ci est à exclure, car *Cart* aurait certainement signalé la découverte de fragments de chapiteau. Chez *Troyon* donc, des six pièces de corniche trouvées en 1905-6, il n'en reste plus que trois. D'autre part, *Troyon* mentionne cinq autres fragments provenant de la «Grange» sous les vieux numéros 4370-4371 (le dernier en trois pièces) et 4480. De ces trois derniers numéros, d'après *Troyon* des fragments de corniches, deux sont encore visibles sur des pièces qui n'appartiennent pas à la corniche, ce qui apporte des doutes sérieux sur la précision de *Troyon* (vieux inv. 4370 est un fragment d'autel, notre cat. 27; et vieux inv. 4371 est un fragment de «clipeus», notre cat. 24). De plus, il serait à supposer que les pièces provenant d'anciens fonds portaient des numéros à trois chiffres. En fait, sur les nos. 2 et 3 de notre catalogue on distingue encore des traces de numéros à trois chiffres, sur le cat. 2 peut-être même le no du vieux inventaire 181 (?) et sur le cat. 3, 176 ou 179. Chez *Troyon*, ces numéros sont enregistrés sous «Cigognier»; or actuellement, en considérant les vieux no.170, 173, 175, nous savons que la série 170 et suivants est à attribuer au temple de la «Grange-des-Dîmes».

FRAGMENTS D'ARCHITRAVE (ET DE FRISE)

Parmi les trouvailles faites en 1905, *Cart* parle expressément d'un fragment de frise (vieux inv. 4482); il mentionne également une «grosse rosace sculptée» (vieux inv. 4409; h. 0,43 m) qui pourrait être un fragment de frise. De plus, il signale un angle de frise (p. 12, vieux inv. 4368). Des pièces qui se trouvaient déjà au Musée, il en incorpore une comme fragment de frise (p. 13, vieux inv. 173; h. 0,58 m; l. 0,60 m).

Nous avons identifié l'angle (notre cat. 13), car *Cart* en donne une reproduction sur sa pl. V. De plus, le fragment portant le vieux no.inv. 173 correspond, par ses dimensions, à notre cat. 11 : La «grosse rosace» pourrait concorder avec notre cat. 12 : en effet il représente une fleur à six pétales et sa hauteur (45 cm) n'est que légèrement supérieure à celle que donne *Cart*. Nos cat. 12 et 13 concordent également avec *Troyon*. Par contre, celui-ci, pour notre cat. 11, identifié par *Cart* avec le vieux no inv. 173, parle d'une pièce de corniche qu'il rattache au «Cigognier». Toutefois, les dimensions qu'il donne (21" = 21 pouces vaudois = 64,05 cm, et 18" = 18 pouces vaudois = 54, 9 cm) se rapprochent d'assez près de notre longueur maximale (63,5 cm) et de notre hauteur maximale (52,3 cm). Finalement, ce fragment peut être sans aucun doute identifié avec le seul fragment de frise qui provient de l'ancien fond, grâce à la reproduction donnée par *Bursian*, pl. VI, 9. Le premier fragment mentionné par *Cart* (vieux inv. 4482) qui chez *Troyon* est décrit comme «fragment sculpté» provenant de «Derrière la Tour», pourrait aussi bien être notre cat. 14 que notre cat. 15. Nous avons donc un fragment de frise en trop qui pourrait peut-être représenter le fragment décrit par *Cart* (p. 9) comme «coin de médaillon» : en effet il est de trop parmi les fragments de «clipei» (vieux inv. 4481). Pour *Troyon*,

il s'agit d'un «fragment sculpté» provenant de «Derrière-la-Tour». Or, comme l'angle d'un clipeus peut être décoré de rinceaux, on comprend qu'il y ait pu avoir confusion avec un fragment de frise de l'architrave (nos. cat. 14 et 15); les deux décors sont traités de façon identique, seul le diamètre des tiges enroulées est plus petit sur les reliefs avec clipeus que sur la frise (comparer notre cat. 12 et notre cat. 21).

FRAGMENTS DE COLONNE

Cart fait mention en tout de six fragments de colonnes provenant de la fouille de la «Grange-des-Dîmes». Cinq d'entre eux sont des demi colonnes (vieil inv. 4396-4399 et 4401) et le sixième est un fragment de pilastre d'angle en forme de coeur. (cat. 19 et pl. 10,2). Chez *Cart*, celui-ci n'a pas de numéro d'inventaire (p. 9) et l'on ne le retrouve pas chez *Troyon*, mais il est dessiné sur le croquis de *A. Rosset* (pl. 26). Pour *Troyon* cependant il y a encore d'autres fragments de colonnes qui s'ajoutent aux cinq de *Cart*. Deux d'entre eux (vieil inv. 4402 et 4406) sont décrits par *Cart* comme des fragments de corniche; les fragments de colonnes mentionnés par *Troyon* sous les vieux no d'inv. 4369 et 4400 ne sont plus vérifiables, mais on ne peut les exclure entièrement de notre contexte. Parmi les cinq demi colonnes de *Cart*, qui doivent provenir de la fouille de 1905-6, l'une (vieil inv. 4398) est décrite par *Troyon* comme «fût de colonne tronqué avec base, propriété Perruet-Thomas» : il s'agit visiblement d'une confusion avec un autre fragment de colonne. La seule pièce que nous pouvons identifier avec certitude est notre cat. 18 (= vieil inv. 4401), car *Cart* en a signalé la particularité, à savoir le grand trou qui se trouve sur le côté bombé (pl. 10,1). En italique nous avons indiqué, après les trois fragments aujourd'hui identifiés, les quatre demi-colonnes (20a - 20d) de *Cart* qui ont dû exister à l'origine. La base de colonne Cat. 20 qui provient des nouvelles fouilles (pl. 11,1) a un diamètre (0,82 m) sensiblement plus grand que celui des demi-colonnes, curieusement petites (50 cm). Cette pièce isolée se trouvait devant l'escalier : elle a donc pu tomber du temple ou avoir été apportée d'ailleurs. Son diamètre concorderait fort bien avec les autres dimensions du temple (*Vitruve*, III, p. 270/1) : la hauteur de l'*espistylum* (c'est-à-dire la frise à trois bandeaux) de 39 cm, correspond, plus ou moins, au demi-diamètre des colonnes à leur base. Toutefois, pour rattacher cette pièce au temple, nous sommes gênés par la base grossièrement travaillée et par le fait que les nombreuses parties de demi-colonnes ne pourraient pas être incorporées au temple. En outre, une reconstruction hypothétique (basée sur le Ø de 82 cm) a donné des colonnes trop lourdes et des chapiteaux trop grands pour ce petit bâtiment. Finalement, nous traiterons plus bas la question du pilastre en forme de coeur et de son appartenance à cette architecture.

RELIEFS AVEC CLIPEUS

Des huit pièces de «*clipei*» mentionnées par *Cart* (notre cat. 21 était déjà brisé en six à l'époque et compté sous un seul numéro), nous pouvons en identifier cinq avec certitude. Le vieux no. 4481 semble être de trop, et comme nous l'avons dit plus haut, nous le rattachons plutôt à la frise; de plus, le grand relief à tête d'Apollon (?) avec couronnement de rayons (vieil inv. 201, sans provenance)⁸ ne correspond pas, par ses dimensions et par certains détails (présence du cou) aux autres masques de «*clipei*». Les vieux no. 4367 et 175, reproduits chez *Cart* sont identifiés :

ils correspondent à nos cat. 21 et 23. L'autre fragment mentionné plus haut par *Cart* à la p. 13 «fragment de cadre circulaire» (h. 42 cm) est décrit comme suit : «porte des oves et des astragales; la cassure suit la ligne circulaire». Cela correspond à notre cat. 25; pour ce fragment d'ailleurs, il y a encore un ancien tirage de négatif dans les archives d'Avenches. *Cart* ne lui attribue aucun numéro, mais, après nettoyage, un numéro effacé, le vieux no. 170, est apparu. Sous ce numéro *Troyon* mentionne «corniche d'entablement» et rattache la pièce au «Cigognier». Les dimensions qu'il donne (245''' (lignes) = 73,5 cm et 145''' = 44,5 cm) ne correspondent d'ailleurs pas du tout. A la page 11 *Cart* mentionne un «second médaillon», car il s'agit du deuxième clipeus trouvé en 1905-6. Cette pièce en lisant *Cart*, pourrait être la même que notre cat. 24. Elle porte le vieux no. 4371 (reporté chez *Troyon* comme «fragments de corniche 3» (trois pièces)). *Cart* finalement la compare à la pièce avec masque de Jupiter-Ammon (p. 11-12), qui figure dans notre catalogue sous le no 22. Il en donne des mesures erronées (h. 0,45 m au lieu de 56,5 cm) peut-être parce qu'alors la pièce était encastrée dans la tour (voir à ce sujet *Espérandieu VII, 5415, p. 99; Bursian* à la pl. XIII en donne également un dessin faux)⁹. Cette pièce n'a pas de numéro chez *Cart*, elle apparaît chez *Troyon* et *Martin* avec le no. 2114, mais sans lieu de trouvaille; pour des raisons de similitude stylistique et typologique, nous l'attribuons au même bâtiment.

FRAGMENTS D'AUTEL

A l'exception d'un seul, tous les fragments que nous possédons proviennent de nouvelles fouilles. La pièce ancienne porte le vieux no. 4370; elle doit donc provenir des fouilles de 1905-6, mais elle n'est pas mentionnée par *Cart*. En nous fondant sur le style, nous pouvons affirmer qu'elle appartient au petit autel placé devant le temple; dans notre catalogue, elle porte le no 27. (pl. 17,2 et 18,1). De plus, en 1906, elle fut incorporée par *Troyon* aux autres objets provenant de la «Grange-des-Dîmes». Nous avons montré plus haut que si elle est décrite comme «corniche» c'est que *Troyon* ne connaît dans les pièces à décor ornemental que les «corniches et les fragments sculptés».

FRAGMENTS DE SCULPTURE

Les deux torses masculins, plus petits que nature, portant les anciens nos. 4415 et 4416 figurent, dans notre catalogue, sous les nos. 29 et 30. (pl. 33 et 34). *Cart* dit qu'ils ont été trouvés dans la fouille (cf. aussi le croquis fait par *A. Rosset*, pl. 22). N'excluons pas d'emblée que ces deux statuettes ont appartenu à la décoration plastique de l'ensemble, mais excluons par contre leur appartenance à la sculpture architecturale (fronton). Les deux fragments figurés provenant

⁸ C. Bursian, *op. cit.*, (note 9) pl. V, 2. W. Cart, *op. cit.* (note 1) p. 11.

⁹ E. Espérandieu, *Recueil...*, VII, 5415. Espérandieu signale que, jusqu'en 1888, la pièce était encastrée dans le mur du Musée, à une hauteur considérable. Ce fait explique que la reproduction qu'en a donné C. Bursian, soit approximative et incomplète, *Aventicum Helvetiorum*, Zürich, 1867, pl. XIII : le relief semble être brisé à droite, sur l'arrondi du «clipeus».

des fouilles de 1965 (nos cat. 32 et 33, pl. 26,1 27 et 28) sont les restes des blocs de relief représentant d'une part la partie inférieure d'une figure masculine nue, la main gauche appuyée contre contre la hanche trouvé devant la partie est du temple) et d'autre part la partie inférieure d'une tête barbue, la bouche légèrement ouverte (on voit les dents) et le cou rejeté en arrière. Ce second fragment pourrait représenter un géant et, selon *M. Bossert*, avoir fait partie, comme le premier (cat. 32) d'une colonne de Jupiter à l'anguipède (voir appendice 1 de *M. Bossert*, p. qui reprendra ce problème dans le cadre d'une «Dissertation» de l'Université de Berne). L'hypothèse paraît convaincante : ces deux fragments alors ne proviendraient pas du temple même mais d'un monument indépendant, tout proche peut-être. De plus, si les «*clipei*» ont appartenu au revêtement du podium, ce que nous allons voir plus bas, il n'y aurait sur le temple plus de place pour un autre type de décoration en relief. La tête d'Apollon (vieil inv. 201), cf. p. 22, pl. 26,2, pourrait aussi avoir appartenu à un même genre de monument. Il pourrait également avoir constitué, en plusieurs parties, une figure plus grande que nature (ce que paraissent indiquer la présence du cou et l'absence de la couronne de feuilles d'acanthé). Effectivement l'exécution pourrait avoir été confiée au même atelier; en effet, on reconnaît le travail du même atelier dans d'autres constructions, comme par exemple dans des chapiteaux, des fragments provenant de l'*insula* 16 et des fragments de Châtillon-sur-Glâne¹⁰ (pl. 23,1 et 21,2 (Chât.)).

Enfin chez *Cart* et *Troyon* il est encore fait mention d'une tête féminine (vieil inv. 4417) cat. 31, pl. 35, 2 qui semble aussi provenir de la même fouille.

Espérandieu reproduit encore une petite statuette (VI, 5423) qui semble avoir disparu (pl. 35,1, cat. 33a). Il est seul à affirmer qu'elle provient des fouilles de 1905 à la «Grange-des-Dîmes». La provenance de cet objet est extrêmement douteuse.

RECONSTITUTION DU TEMPLE SELON W. CART

Tout en s'estimant particulièrement heureux que le premier temple relevé à Avenches soit une «humble chapelle celtique» et non «un sanctuaire pompeux dû au conquérant» (p. 16), les fouilleurs optèrent toutefois pour la reconstitution d'un temple «classique». Lors des premières fouilles naturellement on ne savait rien du podium et de l'escalier, mais on ne s'était pas posé la question de savoir s'il en avait existé. *W. Cart* s'est représenté le temple comme un pseudopériptère, bien qu'à aucun moment, il ne parle de colonnes isolées et que ce qu'il connaissait des fondations n'ait pu lui permettre d'imaginer une telle construction. À l'angle est, il rétablit une ante, sur laquelle il aimerait bien placer le bloc de pilastre travaillé sur trois côtés (dans le premier catalogue déjà cette pièce n'avait pas de numéro; elle n'apparaît plus dans celui de *Troyon*, c'est le no. 19 de notre catalogue). Selon *Cart*, l'entablement avait une hauteur de 1,20 m (en fait, 1,15 m environ), et les colonnes originales de 4,80 m. Toujours d'après lui, les sculptures en ronde-bosse auraient orné le fronton et les «médaillons» auraient décoré «les angles de l'enceinte extérieure». Sur la face sud enfin, il pensait restituer un portique ou une colonnade, précédant l'entrée du temple. En se fondant sur le style, mais sans entamer une véritable analyse stylistique, il a daté le temple du règne de Septime Sévère ou peu après, le début du III^e siècle (p. 19). C'est probablement à partir de faits historiques plutôt que de données stylistiques qu'il a proposé ce *terminus ad quem* : au début du siècle, en effet, on savait déjà qu'après sa victoire à Lyon (février 197) Septime Sévère avait opté dans les Trois Gaules

¹⁰ Insula 16, inv. 65/9572 et 65/9563. Deux fragments d'architrave à Châtillon-sur-Glâne, in Bulletin SSPA 25/26, 1976, p. 3, fig. 2. Mes remerciements vont au Service archéologique du canton de Fribourg, en particulier à Andreas Tuor, qui m'a transmis la photographie des deux blocs (reprise d'un vieux tirage du siècle passé).